

Économie du développement, par ELIAS GANNAGÉ.
(Publications de l'I.S.E.A.). Un vol., 5½ po. x 9, broché, 352
pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108,
boulevard Saint-Germain, Paris, 1962

Denis Germain

Volume 38, numéro 2, juillet-septembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001817ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001817ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Germain, D. (1962). Compte rendu de [*Économie du développement*, par ELIAS GANNAGÉ. (Publications de l'I.S.E.A.). Un vol., 5½ po. x 9, broché, 352 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1962]. *L'Actualité économique*, 38(2), 329–331. <https://doi.org/10.7202/1001817ar>

découvert deux facteurs de grande portée, qui exercent une influence considérable dans ce domaine du commerce international à l'heure présente, à savoir le déficit de la balance des paiements des États-Unis et le problème de la liquidité internationale.

Dans ce deuxième ouvrage de cette collection de recherches, M. Veniero Del Punta s'attaque au premier de ces deux problèmes. Il cherche à découvrir la nature de ce phénomène que concrétise le déficit de la balance des paiements des États-Unis et la fuite de l'or qui s'en est suivie, ainsi qu'à en déterminer les causes. De cette façon, il pourra par la suite, établir le degré de permanence du phénomène et en mesurer la durée probable selon qu'il relève de la structure économique américaine ou qu'il tienne seulement du cycle du commerce. C'est alors qu'arrive le temps de prescrire les remèdes appropriés.

De toutes les thèses et arguments que développe cet ouvrage, il découle que le déficit américain ne serait pas un phénomène cyclique mais plutôt structurel. Il ne serait cependant pas « chronique » dans le sens que revêtait ce mot lorsqu'il s'appliquait aux pays d'Europe ruinés par la guerre.

En fait, tout le mal viendrait du coût trop élevé de la production américaine et partant de la difficulté du produit américain de faire face à la concurrence. Dans ce cas, ce serait une erreur de chercher des remèdes dans la dévaluation du dollar ou dans des mesures protectionnistes ou restrictives de la circulation des capitaux. Tous ces pseudo-remèdes seraient en définitive préjudiciables non seulement à l'Amérique elle-même mais encore au monde libre tout entier. Les vrais remèdes, en résumé, sont ceux qui sont de nature à agir sur les coûts et les prix des produits manufacturés, tel, par exemple, pour citer l'un des plus efficaces, le freinage des augmentations de salaires des ouvriers industriels déjà les plus favorisés, quitte à laisser libre cours aux augmentations de ceux des classes inférieures, afin de ne pas compromettre la hausse du pouvoir d'achat global.

Le mal provenant d'un défaut du système et non pas d'un manque de ressources, les États-Unis sont capables de trouver chez eux les moyens de corriger la situation, sans être obligés d'avoir recours aux autres. Cependant, la place dominante qu'occupe le riche et immense pays dans le monde occidental et les répercussions de l'état de son économie sur celle des autres pays du groupe justifient l'intérêt pratique dont font preuve ces derniers, comme en fait foi cette étude de la Confédération Générale des Industries Italiennes.

Camille Martin

Économie du développement, par ELIAS GANNAGÉ. (Publications de l'I.S.E.A.). Un vol., 5½ po. × 9, broché, 352 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1962.

Le problème du sous-développement de certaines régions du globe a donné lieu à une littérature abondante au cours des dernières années. On a voulu donner au phénomène une définition générale qui s'appliquerait à tous les pays concernés, puis proposer des solutions basées sur des théories de développement économique elles-mêmes construites, la plupart du temps, à partir de l'expérience des pays

déjà évolués. On a souvent oublié que des problèmes de ce genre ne peuvent pas être parfaitement saisis à distance et que leur solution ne peut pas être trouvée sans une expérience acquise sur les lieux mêmes. Si bien que ces efforts, très louables par ailleurs, n'ont pas produit les résultats qu'on aurait pu en attendre.

Dans cet ouvrage, Monsieur Gannagé tente une nouvelle approche au problème. Il se propose d'examiner « sous des éclairages nouveaux » l'économie des pays sous-développés. Il ne prétend donc pas apporter à la compréhension du problème des éléments neufs, inconnus jusqu'à maintenant. C'est par une approche structurelle qu'il va étudier la question: « . . . la méthode d'approche structurelle va nous servir de guide ou si l'on préfère de thème de référence continu à toutes les descriptions ou explications du sous-développement ». (p. 5).

Une première partie porte sur la nature du sous-développement, sa mesure et, enfin, sa structure.

Plusieurs critères sont souvent utilisés dans la délimitation d'un pays sous-développé: son « âge », sa densité démographique, sa richesse, etc. Cependant, ils sont insuffisants. Chaque pays est plus jeune ou plus vieux qu'un autre, plus riche ou plus pauvre. Ils ont un caractère relatif et « ne permettent pas de reconnaître un pays sous-développé et, surtout, ne pénètrent pas le fonctionnement de son économie ». (p. 15). Il existe toutefois des caractéristiques que l'on peut retrouver dans la plupart de ces pays. Elles sont d'ordre proprement humain, d'ordre économique et extra-économique. Les principales consistent respectivement en une pression démographique, une prédominance des activités primaires et l'absence de groupes sociaux intermédiaires. La mesure du sous-développement à l'aide des statistiques reste insuffisante à cause de leur déficience. Il faut donc se tourner vers une approche structurelle.

Cette dernière démontre qu'il existe un profond dualisme à l'intérieur de ces pays. Il est à la fois territorial, fonctionnel et social. L'analyse de ce dualisme permet de définir un pays sous-développé « comme un pays caractérisé par la coexistence de deux systèmes économiques et sociaux, totalement différents et dont l'interaction des éléments structurels est le comportement normal ». (p. 95).

La deuxième partie traite des cercles vicieux qui empêchent le développement des pays insuffisamment développés. On y retrouve le cercle malthusien de la population, le cercle du capital et de l'épargne, le cercle de répartition des revenus, et le cercle du commerce international. Ces obstacles ont été étudiés par l'auteur sous le rapport de l'approche structurelle qu'il s'était proposé d'utiliser. Mais surmonter ces obstacles n'assure pas le développement recherché; « . . . il faut trouver le cercle fondamental, dont la nature réside dans la capacité d'un pays en retard de prendre des décisions conformes à l'ensemble de ses relations structurelles » (p. 236). C'est l'objet de la troisième partie du volume.

Pour l'auteur, l'incapacité d'investir constitue le « cercle fondamental » qu'il faut briser, si l'on veut s'acheminer vers le développement. Ceci suppose, en partant, des décisions d'investir. De plus, un choix s'impose. Va-t-on opter pour une « croissance équilibrée, où il s'agit de réaliser en même temps, et en une fois, une multiplicité de projets d'investissements », ou pour une « croissance non équi-

librée, constituée, par référence à l'analyse structurelle, d'investissements moteurs localisés géographiquement en des points déterminés»? (p. 319).

La méthode d'approche structurelle a conduit l'auteur à opter pour la deuxième méthode. Il faudra, par la suite, choisir les investissements dont l'effet d'entraînement est le plus fort; en d'autres termes, il s'agira de maximiser les investissements induits. Ceci ne peut se faire qu'à certaines conditions auxquelles est consacré le dernier chapitre du volume.

Ce travail, préfacé par M. François Perroux, constitue, à notre avis, un apport précieux au problème du sous-développement. Tous ceux qui s'intéressent à cette question y trouveront sûrement une grande utilité. Denis Germain

Pour les chercheurs

Articles récents en lecture à la bibliothèque de l'École
des Hautes Études commerciales

CLASSIFICATION DES RUBRIQUES

- | | |
|--|---|
| 1. Théorie économique. | 13. Économie de l'entreprise, administration, financement, vente. |
| 2. Histoire économique. | 14. Comptabilité. |
| 3. Conjoncture actuelle. | 15. Finance, monnaie, crédit, banque. |
| 4. Statistique. | 16. Assurances. |
| 5. Démographie. | 17. Finances publiques, comptes et revenus nationaux, budgets. |
| 6. Géographie économique — Développement économique. | 18. Sociologie. |
| 7. Agriculture, pêche et chasse, forêt. | 19. Bien-être social. |
| 8. Mines et énergie. | 20. Science politique. |
| 9. Industrie. | 21. Administration publique. |
| 10. Travail. | 22. Politiques et systèmes économiques. |
| 11. Transports, communications, services publics. | 23. Relations économiques et politiques internationales. |
| 12. Commerce. | 24. Divers. |

1. Théorie économique

- «Économie planifiée. Textes et analyses», *Cahiers de l'I.S.E.A.*, Série G no 13, avril 1962.
- ALBERTS, WILLIAM-W., «Business cycles, residential construction cycles, and the mortgage market», *Journal of Political Economy*, juin 1962.
- AUSTRUY, JACQUES, «Théorie de l'oligopole», *Revue économique*, vol. 13, juillet 1962.
- DELETAILE, E., «Croissance et cycles économiques des réactions des investisseurs», *Cahiers économiques de Bruxelles*, avril 1962.
- ECKAUS, R.-S. AND LEFEBER, LOUIS, «Capital formation: a theoretical and empirical analysis», *Review of Economics and Statistics*, mai 1962.